

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1846 \(1er août - 24 novembre\)](#)[Item](#)2. Val-Richer, Lundi 13 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

2. Val-Richer, Lundi 13 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique internationale](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1846-07-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 853/215-216

Information générales

Langue Français

Cote 1613, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Français

Transcription

2 Val Richer. Lundi 13 Juillet 1846,

Charmant N° 2. Long et charmant. Sa longueur m'inquiète, un peu pour vos yeux. Sans regret, pourtant. Ménagez vos yeux. C'est, pour moi, une des préoccupations

de l'absence. Je suis fort aise que Mad. Danicau sache lire. Trouvez-vous toujours de l'intérêt dans les gros volumes ? Cet été la petite session finie, quand je serai rétabli à Paris, nous reprendrons votre Grèce, pour la compléter et polir ensemble. J'ai des nouvelles ce matin de votre ouvrage, je veux dire de la Grèce en personne. Jamais agent étranger n'a conspiré plus scandaleusement que Lyons. Si Colettis le traitait comme Cellamare fut traité chez nous, il y a cent et je ne sais plus combien d'années, il ne ferait que justice. Mais il est trop petit pour user de son droit. Il se contente de déjouer les conspirations, et de faire condamner, par les tribunaux, les petits conspirateurs. C'est ce qu'il vient de faire avec grand succès et bruit à l'occasion de quelques essais de brigandage, évidemment fomentés et soudoyés par les amis de Mavrocordato. C'est-à-dire par ses maîtres Colettis s'affermi par la lutte, au lieu de s'user. Le million que nous avançons pour les routes grecques, et la Pairie de Piscatory vont faire là un excellent effet. Je me suis donné le plaisir de le lui écrire samedi matin avant de monter en voiture. Il est de fait que je m'intéresse bien plus à ce petit pays depuis que je sais que vous avez eu la main dans son berceau. Je veux qu'il dure et qu'il prospère, et que votre nom et le mien se mêlent, là un jour dans les récits de sa première histoire. L'ambition et l'affection sont bien intimement unis et confondus dans mon cœur. Voici Aberdeen et Peel. Vous me les renverrez. Evidemment ma lettre a fait un très vif plaisir à Aberdeen. J'en suis charmé Brougham m'écrit aussi, pour me bien inculquer qu'il devient chef du parti conservateur qui se réorganise ardemment. Ce n'est pas la peine de vous l'envoyer. Je lui répondrai demain, sur mon invitation à dîner. Certificat confirmatif du vôtre. Point de lettre particulière de Rayneval.

Le Roi ne me laisse pas dormir. Une estafette chaque nuit la première à 4 heures, la seconde à Génie. Je me suis rendormi sur le champ. Je dors très bien après avoir beaucoup marché. Estafettes sans grande nécessité, si ce n'est d'avoir mon avis sur deux ou trois nominations de Pairs de plus, que le Roi et le Maréchal demandent. Je dis oui pour le candidat du Maréchal, non pour ceux du Roi. Je suis sûr que le Roi m'approuvera. Je lui ai expédié ce matin ma réponse à Dreux, pour qu'il l'ait dans la nuit et soit dérangé à son tour. Il est très préoccupé de D. Enrique. Il a raison. Je crois vraiment que la question va se poser entre les deux frères. Nous pouvons les accepter tous deux très convenablement, même celui qui, au fond, ne serait pas pour nous un succès. Je tâcherai de ne pas sortir de cette position. Narvaez est pressé de retourner à Madrid, et moi pressé qu'il y retourne. Recueillez bien, je vous prie, tout ce que vous pourrez sur D. Enrique à Londres. Je pense qu'il y sera bientôt. J'ai peur que le pied de Génie ne vous fasse un peu tort. J'en serais bien contrarié.. Vous ne me dites, rien de Mouchy, ni de Dieppe. Je voudrais tout s'avoir heure par heure. Adieu. Adieu. Le temps toujours charmant, et bien moins chaud ici qu'à Paris. Je me suis promené hier de midi à 5 heures et demie. Aujourd'hui j'écrirai un peu plus. Si je vous avais ici, ce serait parfait pour envoyer à nos agents une correspondance particulière excellente, car il y faut deux choses, notre conversation et le loisir. Je n'en ai qu'une. On n'a presque jamais qu'une chose et il en faut toujours deux. Vous avez bien là quelque chose de Montesquieu. Son grand ouvrage l'Esprit des lois a pour épigraphe quatre mots latins Prolem sine matre creatam, ce qui veut dire un enfant créé sans mère. On lui en demandait le sens. " C'est, dit-il, que le Génie est le père des grands ouvrages et la liberté en est la mère. " A Montesquieu aussi, il eût fallu deux choses. J'oublie que vous n'aimez guères les livres, même grands. Adieu. Je vais écrire à Duchâtel et à Génie et lire le courrier d'Orient qui vient de m'arriver. Il est une heure. A 3, j'irai me promener jusqu'au dîner. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 2. Val-Richer, Lundi 13 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1846-07-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2231>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 13 juillet 1846

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

leur passage
renous et
de me dire
ce que je

je
pour
vantez
faire temps
tous. De
avons
une Rouye
Montesquieu
à pour
lors l'int
un enfant
est le
et le
en est
et est
ans.

total et à
de qui vous
je veux
tous. Mais

Par Richez - Lundi 13 Juillet 1846

Chermais N° 2. Long et
charmant. Je longue m'inquiète un peu
pour ces gens. J'au regard, pourtant, brouillé
ces gens. C'est pour moi une des préoccupations
de l'heure. Je suis fort aise que Mme Duvivier
fête lire. Trouvez vous longues de l'interet
dans les ces vétérans ? Ces vétérans sont
fini, quand je suis rentré à Paris, nous
dépouillons votre Drôle, pour la compléter &
faire ensemble. Des des nouvelles ce matin
de votre mariage, je ne puis dire de la Drôle en
personne. Jamais telle chose n'a conspiré
plus bruyamment que d'yan. Si Cabellier
le traité comme Tellamare fut traité cheq
dans il y a tout ce je ne fais plus combien
d'années, il ne feroit que justice. Mais il est
trop petit pour une de son genre. Il se
contente de déjouer les conspirations et
faire condamner, par le tribunal, les petits
conspirateurs. C'est ce qu'il vient de faire
avec jeans dans ce bout à l'exception de
quelques essais de brigandage, évidemment
formuler, a sondoyer par le menu des

Nicolas. Il connaît tout l'avis, heure passée
d'ici. Ainsi de tous temps chansons &
beau moins chansons qu'à Paris. Je me suis
promené hier au matin à l'heure et demie.
Aujourd'hui j'écrit un peu plus. Si je
peux venir ici ce sera parfait pour
l'écouler à nos amis une correspondance
particulière excellente, car il y fait emp-
tance, notre conversation et le plaisir. Je
n'en ai jamais. On n'a presque jamais
qu'une chose, et il en faut toujours deux.
Mais voilà bien laquelle chose de Montesquieu.
Son grand ouvrage l'Esprit des lois a pour
épigraphe quatre mots latins Probat sine
matre tractam, ce qui veut dire un enfant personne.
Puis sans mère. On lui en demandait le
sens. Et il dit que le père est le père
des grands ouvrages, et la liberte en est
la mère. à Montesquieu aussi, il est
fallu deux choses. N'oublie que vous
n'aimez pas les livres, même grands.

Paris. Je vais écrire à Diderot et à faire vendre
l'ouvrage. Et lire le courrier d'Orléans qui viene
de Marciac. Il est une heure à midi. J'ai
une promenade jusqu'au déjeuner. Mais, alors, il
faut être à

charmant, et
pour un peu
un peu. C'est
de l'abondance.
telle chose.
dans les grottes
plus grande
dépendance.
fais le meilleur
de votre œuvre.
plus grande
le travail et
vous, il y a
dame, il
trop petit,
contente de
faire vendre
l'ouvrage
quelques com-
pagnies et
l'ouvrage.